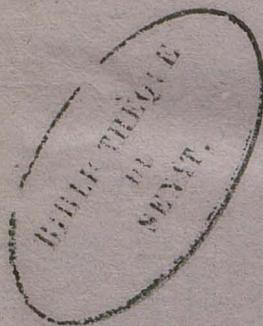


*Loté 571*

# THEATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



BRITISH LIBRARY

BRITISH LIBRARY  
MANUFACTURED IN ENGLAND

*(Cote 521)*

BORDEL NATIONAL  
SOUS LES AUSPICES  
DE LA REINE

*À l'usage des Confédérés Provinciaux*

DÉDIÉ ET PRÉSENTÉ

A Mlle. THÉROIGNE,

*Présidente du District des Cordeliers,  
& du Club des Jacobins*

Auteur de cet Etablissement patriotique.

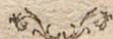
---

*Lancea carnalis vulnera nulla facit.*

OVID.

La flèche de l'Amour ne fait point de  
blessures.

---



*A CY THERE,*

Et dans tous les Bordels de Paris.

---

ATLAZ

ATLA

ATL

20  
TOMO - E

21  
TOMO - E

22  
TOMO - E

23  
TOMO - E

24  
TOMO - E

25  
TOMO - E

26  
TOMO - E

27  
TOMO - E

28  
TOMO - E

29  
TOMO - E

30  
TOMO - E

31  
TOMO - E

32  
TOMO - E

33  
TOMO - E

34  
TOMO - E

35  
TOMO - E

36  
TOMO - E

37  
TOMO - E

38  
TOMO - E

39  
TOMO - E

40  
TOMO - E

41  
TOMO - E

42  
TOMO - E

43  
TOMO - E

44  
TOMO - E

45  
TOMO - E

46  
TOMO - E

47  
TOMO - E

48  
TOMO - E

49  
TOMO - E

50  
TOMO - E

---

*Invocation de la Reine, & de Ma-  
demoiselle Théroigne à la statue de  
Priape, au moment qu'elles ornent  
de guirlandes le membre vigoureux de  
ce dieu, le premier des fouteurs des  
Syrennes du Ciel & de la Terre.*

## **HYMNE A PRIAPE.**

---

Priape, puissant dieu des Amours de la terre,  
Perce-nous de ton aiguillon ;  
Sois sensible à notre prière,  
De ton dard vigoureux ensile-nous le CON ;  
Fais passer dans nos corps & tes feux et ton foutre,  
Rafrâchis-nous des flots de ton sperme divin,  
Bourre sans te lasser notre brûlant vagin,  
Nos besoins désormais ne peuvent passer outre \*  
Fous et fous nous jusqu'à demain.  
Jadis Pygmalion a foutu des Statues,  
Comme Ixion futoit des Nues;  
Pour te faire un plus grand honneur  
Tempere notre ardeur extrême,  
Et sans perdre de ta vigueur,  
Tu peux, sans en paroître blème,  
A covillons rabattus nous donner le bonheur,

*ExPLICATION DU FRONTISPICE.*

Il représente la statue de Priape, sur un piédestal, la Reine, à gauche, tenant, d'une main, une guirlande de fleurs, dont elle l'entoure, & de l'autre chatouillant le père du genre humain, qui fait tant de plaisir aux femmes. La Reine se pâme de plaisir, en pressant ce membre charmant contre son sein. Mlle Théroigne est à droite de la statue, tenant de la main droite le bout de la guirlande et de la gauche les deux couillons, en chantant une hymne à la gloire du Dieu de la Foutrie. Elle paraît moins passionnée que la Reine, parce que le patriotisme et la philosophie tempèrent un peu ses sens, quoiqu'elle soit aussi voluptueuse dans l'action.



LE

LE

EPITRE DÉDICATOIRE  
A M.<sup>LE</sup> THÉROIGNE.

---

MADÉMOISELLE,

Vos graces infinantes, votre com-  
merce de galanterie & d'amour, votre  
réputation sur les sohas du plaisir, m'ont  
fait sentir que je ne pouvois adresser mon  
hommage à une Phynés, à une Laïs  
plus engageante que vous. Les services  
tant multipliés que vous rendez à la jeu-  
nesse vigoureuse, font un honneur immor-  
tel à la chaleur de votre concupiscence  
inextinguible. Vos fureurs amoureuses,  
vos transports dans les actes vénériens,  
votre flamme insatiable vous donnent le  
pas sur les prostituées antiques & mo-  
dernes.

La Nation est informée de la protec-  
tion que Marie-Antoinette, Reine de

France , accorde à voire établissement patriotique , établissement d'un genre neuf & utile , pour mettre à l'abri des enreprises téméraires des Céladons libertins , l'honneur des honnêtes femmes & des jeunes pucelles , en dispensant les hommes de tous soupirs , en assouffrant leurs passions lubriques . Notre Reine ne vous a donné la préférence que parce qu'elle connaît votre talent manuel , votre art de soulager le boyau de la joie , & votre mouvement souple & irritant la passion de l'homme . Notre Reine se connaît dans les exploits de Cythere , & son estime assure votre gloire .

Continuez de mettre le comble à voire renommée . Commencez à donner des leçons de fourtrie à la jeunesse des deux sexes ; que les femmes libidineuses se désespèrent de n'avoir point votre art à manipuler le membre viril & à le repousser pour l'enflammer davantage , & en

( 7 )

pomper les semences délicieuses qui font  
le ravissement de l'homme & de la femme.  
Que les plus lascifs paillards expirent  
dans les trémoussemens de votre con-  
vêlu.

Perfectionnez l'art naturel d'enfiler  
les vagins les plus étroits & les plus  
rebelles.

Apprenez à connoître les moyens d'es-  
camoter la vérole , & de n'avoir point  
recours aux rédingottes d'Angleterre ,  
qui diminuent l'ivresse de la jouissance.

Opérez une heureuse révolution dans  
la Foutromanie. Foutez-vous du qu'en  
dira-t-on , courrez à grand pas à l'im-  
mortalité par le canal de la volupté. Le  
plaisir vaut mieux que la gloire de ré-  
fister aux douces sensations de la nature.  
C'est en vous conformant à ces principes  
constans , que vous avez mérité les éloges  
des illustres membres qui composent l'au-  
guste Diète de la Nation , & des Ci-

L'HOSECTUS

( 8 )

toyens des deux Districts auxquels vous  
présidez ; je ne crains point, Mademoi-  
selle , d'offenser votre modestie, c'est  
vous-même qui m'avez prié, sollicité de  
mettre au jour cet Ouvrage intéressant &  
de vous le dédier. Si les obligations infi-  
nies que vous ont tous les ribauds & les  
libertins , dans les plaisirs des sens ,  
sont des titres à leur reconnoissance, plus  
célebre que Leontium , que Ninon de  
l'Enclos , la Paris , la Déricourt , la Du-  
mas & la Montigny , vous serez en véné-  
ration à la postérité , comme la plus ai-  
mable & la plus effrénée libertine de  
tous les siecles.

J'ai l'honneur d'être ,

Mademoiselle

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur ,

COUILLARDIN.  
PROSPECTUS

PROSPECTUS  
DU BORDEL NATIONAL,  
ESTABLISHED  
Par M<sup>LE</sup>. THÉROIGNE.

---

CET établissement patriotique réunira tous les avantages & tous les agréments. Les différentes conditions de l'ordre social y seront admises, en proportion pourtant des sacrifices pécuniaires, du rang et de la fortune de ceux qui se présenteront.

Mademoiselle *Théroigne*, dont l'intelligence et le raffinement en lubricité ont éclaté, s'est montrée jalouse de se surpasser encore dans cette nouvelle institution. Elle a tout prévu pour la satisfaction et les plaisirs des étrangers comme des nationaux. Elle a eu grand-

B

( 10 )

soin de remplir sa vaste abbaye des filles les plus fraîches de l'Europe. Les Circassiennes si renommées ne l'emporteroient pas sur les *houris* enchanteresses de ses ferrails. Les femmes les plus appétissantes, les plus voluptueuses, les plus agaçantes, par les gestes lascifs, et les propos luxurieux, y sont rassemblées.

Pour prévenir les désirs de tous les sacrificeurs, pour procurer du plaisir à tout le monde, elle n'a pas oublié de recevoir, dans ses réduits amoureux, des *Gannimèdes*, des hardachas, des pédérastes, des gamahucheurs, des gamahucheuses, des tribades, des sodomistes, des enculeurs. Toutes les passions, tous les goûts des deux sexes y feront pleinement satisfaits; un homme y jouira avec un homme, & une femme avec une femme. Les désirs, les transports des sens y feront assouvis. Après

la

la jouissance naturelle , la conjonction de l'homme avec la femme , on pourra librement passer à la jouissance anti-physique , & comparer ensuite la différence des sensations. Comme demoiselle Théroigne présume bien que , dans les deux sexes , il y aura des personnes qui n'auront pas connu les différentes attitudes , les différens genres , les manières diverses de frotter , & d'être délicieusement frottue , - d'enculer , ou de l'être , elle offre de donner des leçons sûres , des principes certains pour savourer , pour pomper le sperme prolifique .

Cette demoiselle complaisante , en sa qualité de bonne citoyenne , d'excellente patriote , offre , dans ce temps de fête , des plaisirs raffinés , naturels & anti - physiques , afin que tout le monde puisse en prendre .

On s'abonne le soir & matin , en son

( 12 )

bureau de fouterie & d'enculage, rue  
tire boudin, à l'enseigne des deux  
couillons.

*Tarif des Souscriptions.*

Le prix de la souscription pour un prince est de . . . . .	2400 l.
Pour une princesse . . . . .	2400
Pour un cardinal-archevêque .	2000
Pour un évêque . . . . .	1500
Pour un abbé . . . . .	1200
Pour une abbesse . . . . .	1200
Pour un chanoine . . . . .	600
Pour un curé de Paris . . . . .	600
Pour un curé de campagne . . . .	200
Pour un chapelain ou sacristain.	100
Pour un suisse, un bédéau . . . .	24
Pour un moine , . . . . .	60
Pour un maréchal de France .	2400
Pour un duc & pair . . . . .	2400
Pour un lieutenant-général . . . .	1600

{ 13 }

Pour un maréchal-de-camp.	1200	1.
Pour un brigadier des armées	1000	
Pour un colonel . . . ,	800	
Pour un lieutenant colonel ou major . . . . .	700	
Pour un capitaine . . . .	600	
Pour un lieutenant, sous-lieute- nant . . . . .	400	
Pour un sergent, maréchal-des- logis, fourrier . . . . .	24	
Pour tout soldat, grenadier, ca- valier, dragon, hussard, ca- nonier, tambour, fifre, mu- sicien . . . . .		2
Pour toute actrice, comédienne, bâteleuse, danseuse, his- trionne, chanteuse, courueuse		2
Pour tout opérateur, charlatan, joueur de gobelets, pierrot, arlequin, baladin, sauteur, escamoteur . . . . .	3	
Pour tout homme de qualité .	200	

( 14 )

Pour tout bourgeois . . . . .	100	1.
Pour toute bourgeoise . . . . .	80	
Pour tout artisan , ouvrier . . . . .	24	
Pour un artiste . . . . .	48	
Pour tout ribotteur , crocheteur , porte-faix , sonneur , favetier , ivrogne . . . . .	3	
Pour toute femme ou fille de joie . . . . .	3	
Pour tout compagnon imprimeur , compositeur . . . . .	6	
Pour le proté . . . . .	12	
Pour le maître imprimeur , ou libraire . . . . .	24	
Pour tout domestique , laquais , valet-de-pied , cuisinier , marmiton . . . . .	3	
Pour un intendant de maison , un secrétaire , trésorier , caissier . . . . .	24	
Pour tout garçon de bureau , chauffe - cire . . . . .	3	

( 15 )

Pour le chancelier, ou garde-	
des-sceaux . . . . .	2000 l.
Pour un premier-président . .	1800
Pour les présidens-à-mortier .	1600
Pour les conseillers, avocats &	
Procureurs-généraux . . . .	1400
Pour leurs substituts . . . . .	1200
Pour les avocats . . . . .	1000
Pour les Procureurs . . . . .	1500
Pour les greffiers . . . . .	1500
Pour les huissiers des cours sou-	
veraines . . . . .	1200
Pour les huissiers des basses ju-	
risdictions . . . . .	100
Pour les copistes du palais, les	
praticiens, les clercs, les colpor-	
teurs, les archers, . . . . .	3
Pour les docteurs de Sorbonne,	
de Navarre . . . . .	200
Pour tout lecteur en théologie,	
professeur de philosophie, de	
rhétorique . . . . .	200
	pour

( 16 )

Pour tous les professeurs d'humanités . . . . .	150
Pour les principaux de collège, supérieurs de séminaires, de communautés . . . . .	300
Pour tout docteur en droit, en médecine . . . . .	200
Pour tout licencié, bachelier, maître-ès-arts . . . . .	100
Pour tout maître de latin, de grec, d'histoire, de géographie, de dessin . . . . .	50
Pour tout maître d'école, de danse, de musique, d'écriture . . . . .	30
Pour leurs femmes . . . . .	18
Pour tout correcteur, foueteur . . . . .	6
Pour tout écolier . . . . .	12
Pour tous les fermiers, receveurs généraux, intendans . . . . .	3000
Pour les ministres . . . . .	6000

( 17 )

Pour les chefs de bureau de finance . . . . .	2000 l.
Pour leurs femmes . . . . .	1000
Pour les premiers commis , tels que les directeurs des aides , receveurs des tailles , contrôleurs des actes , contrôleurs ambulans . . . . .	800
Pour les receveurs généraux des gabelles , des aides . . . . .	800
Pour leurs substituts . . . . .	400
Pour tous les commis , maltoitiers , petits commis , dans toutes les parties . . . . .	50
Pour toute payfanne , servante , laveuse de vaisselle . . . . .	3
Pour tout cuisinier en chef , maître-d'hôtel . . . . .	12
Pour tout marchand en gros , marchand de vin , d'eau-de-vie , limonadier . . . . .	24
Pour les poiffards , les pois-	C

( 18 )

48

sardes, harangeres, orangeres	6
Pour MM. les députés de l'assemblée nationale . . . . .	48 l.
Pour les présidens, secrétaires, greffiers, conseillers, administrateurs des communes, grippe-sols & chefs des districts . . . . .	100
Pour les confédérés provinciaux	6

Messieurs les auteurs et gens de lettres, feront reçus avec distinction, avec reconnaissance & gratuitement; ils auront les premières places, & feront les premiers servis à la table & au lit.

#### EXCEPTIONS.

Tout pertubateur du repos public sera exclus.

Défenses très-expresses sont faites à ce plat folliculaire, à cet ignare barouilleur de papier, l'avorton *Marat*, de se présenter dans cette société de plaisir & de galanterie.

( 19 )

Pareilles défenses sont faites à *Mitoufflet de Beauvois*, ce polisson de procureur syndic des Communes, à Cahier de Gerville, à Vauvilliers, à Duport-du-Tertre, à Joli & à tant d'autres gredins de même aloy & de même compagnie.

#### AVIS INTÉRESSANT.

Tous les abonnés qui se présenteront, jouiront du double agrément, après qu'ils auront bien tiré, enfilé, des culs, des cons, qu'ils les auront bourrés & embouriqués, d'entendre une superbe musique vocale, accompagnée de tous les instruments les plus flatteurs à l'oreille pendant ces concerts mélodieux ; le public sera délicatement servi, les mets les plus exquis, ne seront pas épargnés. Chacun fera à côté de sa chacune, & chacun à côté de son chacun, selon le goût des gens.

C ii

( 20 )

Des fontaines, des bassins, recevront au sein de leurs eaux, les endimions & leurs maîtresses; la volupté sera annoncée par le chant mélodieux des oiseaux; des dais de feuillages couvriront les sacrificateurs, & feront aux yeux un mystère de leurs épanchements & de leurs plaisirs.

Le Palais qui sera le réduit des réjouissances voluptueuses, efface en beautés, en séductions, en enchantemens le Palais *d'Armide*. Tout y invite à l'amour, à l'accouplement & à la fouterie. La liberté, la licence, ont dans ce temple délicieux, un autel paré de guirlandes & de mille agréments, faits pour enchanter l'esprit, l'ame, les yeux, & les oreilles.

Hâtez-vous, chers compatiotes, étrangers généreux & sensibles, de venir prendre part à ces fêtes charmantes, qui feront oublier toutes les assemblées

( 21 )

& les jeux si célèbres dans l'antiquité,  
connus sous le nom de jeux olympiques.  
Le Palais-Royal renferme le plus beau,  
le plus magnifique, le plus merveilleux  
des Cirques ; il sera le Théâtre de vos  
dissipations , de vos amours & de  
vos orgies. Sans craindre les médisants  
& les jaloux , vous jouirez sans remords  
& sans regrets. Accourez braves &  
galants françois , venez recevoir des  
mains des belles , le prix de votre cou-  
rage & de votre patriotisme.





## PERSONNAGES.

---

**Mlle. THÉROIGNE**, institutrice du Bord. Nat.  
**MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE**, première  
Prêtresse.

**M. DE LA FAYETE**, fouteur en con.

**M. BAILLY**, fouteur en cul et en con, par sa  
double qualité d'Académicien et de Maire de  
Paris.

**BAZIN**, premier fouteur de la Reine, fils de  
Charcutier, et son Valet-de-chambre.

**MONSIEUR**, fouteur de Madame la Comtesse de  
Balby.

**Les LAMETH**, l'Evêque d'AUTUN, BARNAVE,  
LE CHAPELLIER, tous quatre fouteurs en  
cul et en con.

**MIRABEAU** l'âné, fouteur de Madame le Jay,  
Madame LE JAY, épouse d'un Libraire.

**D'ANTON**, président du District des Cordeliers,  
et fouteur en titre de Mlle. Théroigne.

**MARAT**, auteur de l'Ami du Peuple, lèche con,  
et lèche cul.

**PLUSIEURS PERSONNAGES MUETS.**

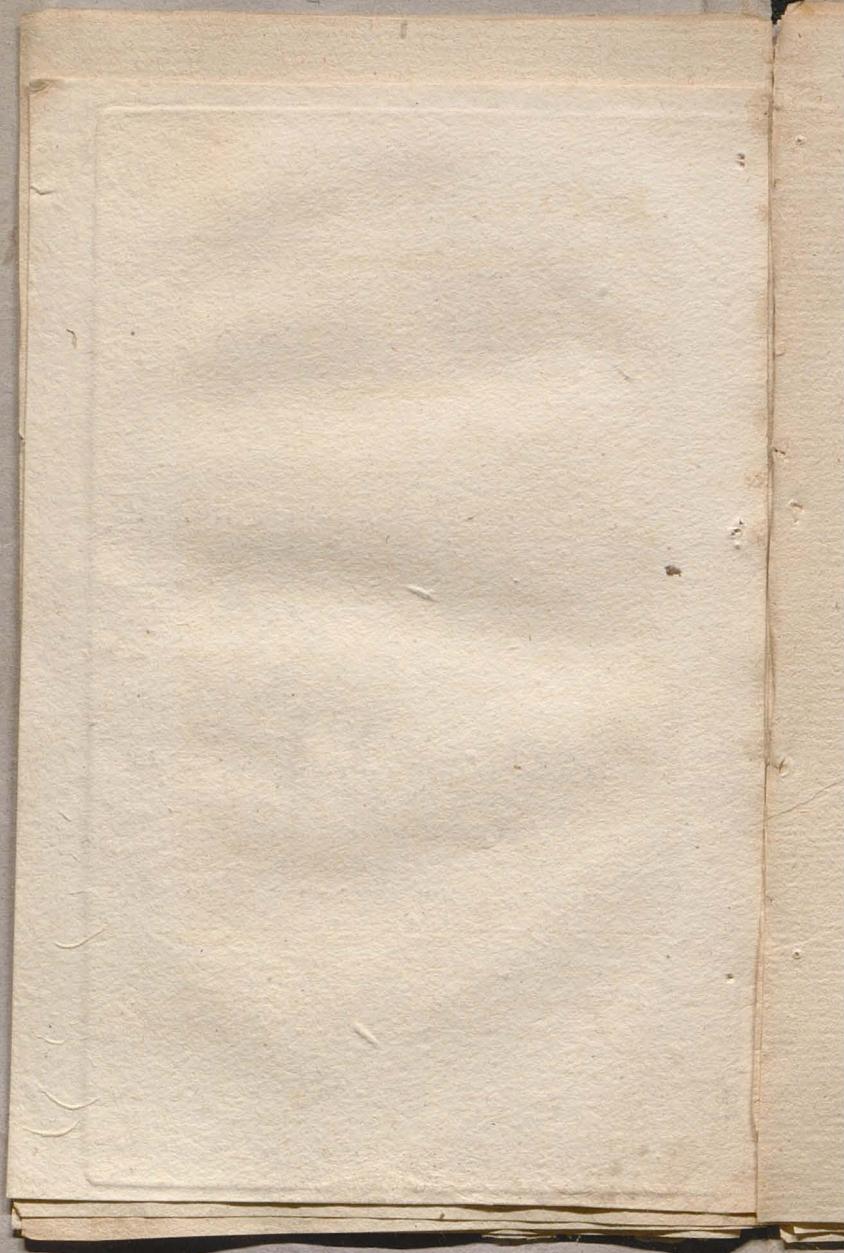
*La Scene est au Cirque du Palais-Royal.*

RECOLLECTIONS

*Explication de la seconde Estampe.*

Elle représente le Salon du Cirque, dans lequel sont une partie des Députés à l'Assemblée Nationale, foutant, enculant, gamahuchant, et se branlant la pine ; la Reine est foutue à droite par Bazin, son valet-de-chambre, que Monsieur encule, tandis que le Chapelier leche le cul de la Reine, en se branlant la pine ; au milieu, madame le Jay, Libraire, tenant une poignée de verges, branle le vit au Maire de Paris, dont le tempérament froid l'empêche de bander et de fouter ; mademoiselle Theroigne le tient dans ses bras, et lui chabouille les couilles, tandis que d'Anton, le cul par terre, la gamahuche ; auprès de madame le Jay, on voit Mirabeau l'aîné, le vit bandant, qui est prêt à la fouter ; dans la galerie, on voit un nombre considérable de personnages, faisant les mêmes opérations que ceux qui sont en bas.





## BORDEL NATIONAL.

### SCENE PREMIERE.

BAIILLY seul.  
J'ai long-temps vécu dans l'obscurité. Tout triple académicien que je suis parvenu, je ne faisois pas grand bruit. J'avois brigué les honneurs du fauteuil; je les ai obtenus à la faveur d'intrigues secrètes. Ces dignités m'ont fait passer pour un grand homme, & mes concitoyens m'ont député aux Etats généraux, dits aujourd'hui l'Assemblée nationale.

Telle est l'origine de ma grandeur, de mon élévation & de ma fortune.

Après la mort de Flesselles qui ne futoit que des cons, qui les futoit mal, & qui se trouva foutu lui-même comme un Jean-foutre qu'il étoit, je me fis déférer sa place qui en remplissoit quatre.

Je devins en un instant Maire de ville, Prévôt des marchands, Lieutenant de police, &c., &c. Avec ces places, je n'eus point de peine à mettre force foin dans mes bottes. Car indépendamment des gros honoraires attachés à mes dignités, j'ai tant tiré, tant volé, que je ne reconnois plus aujourd'hui les plus opulens de ma famille, qui me regardoient comme un gueux, & en effet ils n'avoient pas tort, je l'étois de toutes façons. Rien n'est tel que l'eau qui dort ; j'ai passé ma jeunesse dans les taudions, les bouzins, non pas dans les réduits des élégantes véroleées ; je n'avois pas assez de facultés pour gagner la vérole à si hauts frais. L'amassai des chancres, des poulains d'abord dans la rue Jean-saint-Denis, la rue de la Corroirie & le quai de l'ancienne place aux Veaux, mais où je manquai de me faire étrangler, ce fut dans la célèbre rue de la Tannerie. Une certaine Sophie, après m'avoir saupoudré de la manière la plus virulente, m'avoit dépouillé, (car je n'ai jamais été qu'un plat, aussi je reconnois bien

La vérité de cet axiome : *fallax vulgi judicium*, par ma promotion aux charges & aux dignités) me fit administrer quelques vingtaines de coups de batons, de coups de pieds. Je sortis nu, battu, confondu, estropié, muti d'une véritable tenace ; mais les temps sont passés, je ne fous plus si souvent les femmes, je sous les hommes, & ma passion favorite est d'en être foutu. Tel qu'un Narcisse nouveau, sans en avoir la jeunesse ni la fraîcheur, je me plais à me mirer, & à me brahler le visage.

Dans l'héureuse révolution de l'empire François, révolution si douce, si avantageuse pour ma fortune & mon élévation, je conçois de desservir d'opérer une autre révolution dans la fouterie. Le peuple étoit l'esclave des grands, il étoit assujetti aux caprices des femmes, il avoit beau s'évertuer à les fouter en jour & nuit, les bougresses n'étoient pas contentes, & les pauvres maris, toujours trompés, ne manquoient pas d'être cocufiés. Les hommes, en suivant mon exemple, pourront se passer de putains ; au lieu de bourrer des

cons , ils n'ont qu'à s'enculer. Le derrière vaut bien le devant , le tout dépend des goûts & de l'habitude. Les hommes retireront plus d'un avantage de ma méthode , ils se foutront des femmes en ne les foutant point. Ils étoient trahis , trompés par leurs mes-falines , ils étoient à leurs genoux , les femmes seront à leurs pieds , & n'existeront que pour les servir. La population ( me dira-t-on ) s'éteindra. Qu'importe au bonheur des vivans ! La vie de l'homme est son éternité.

Oui , je veux continuer à foutre mes plus chers amis , mes confrères les Députés , mes collègues aux académies ; je n'aurai plus de postérité , tant mieux , je serai févré de toute inquiétude sur le sort des enfans que ma femme se feroit faire par ses fouteurs , & dont elle voudroit m'assurer la paternité.

Vous pouvez , madame Bailly , vous fâcher tant qu'il vous plaira , vous ne serez plus foutue par moi. Je vais débuter par enculer la Fayette , qui aura l'honneur & le plaisir de m'enculer à son tour.

## SCENE II.

BAILLY, La REINE DES FRANÇOIS, LA FAYETTE.

*La Reine des François.*

Eh bien ! M. Bailly, vous devez être bien content de la révolution.

*Bailly.*

Je n'ai point, Madame, à m'en plaindre. Je jouis à ma maniere.

*La Reine.*

Et moi aussi ; il m'a fallu prendre le parti de me consoler de l'absence de Madame de Polignac avec qui je faisois des parties de plaisir. Nous nous faisions fouter toutes les deux par les plus vigoureux fouteurs de la cour, de la ville, & du village ; le prince de Poix, après s'être assommé à force de me fouter en ton, me procura un champion qui l'auroit emporté sur Her,

( 30 )

culs, dont j'ai fait mon valet-de-chambre. Vous avez entendu parler de *Bazin*, fils d'un chalcutier de Marly, ah ! quel étonnant fouteur ! Il me foutoit jusqu'à dix fois sans déconner & sans devenir blème. Sa place auprès de moi nous fournissoit l'occasion de recommencer souvent. Aujourd'hui que je l'ai énervé, j'ai rabattu sur M. de la Fayette.

*La Fayette.*

Madame, vous me faites honneur,  
& s'il vous plaît de tenter un assaut  
de volupté.

*La Reine.*

Etes-vous prêt, êtes-vous en état ?  
n'allez pas compromettre la gloire de  
votre virilité. Pensez que je suis Reine,  
& que je veux être foutue comme une  
Reine.

(La Fayette tire son vit de sa culotte.  
Il trousse la Reine, la jette sur un  
sopha, & l'enfile, Bailly enfile la  
Fayette par derrière au même ins-  
tant.)

( 34 )

*La Fayette.* Ah! Madame, quelles délices !

*La Reine.*

Courage, mon ami, ne vous retirez pas; enfoncez, ah! quel plaisir !

*La Fayette.* Etes-vous contente, Madame ?

*Bailly.* Et vous, mon cher la Fayette, sentez-vous la pointe de mon rit?

*La Fayette.* Quel double ravissement ! Quelle volupté divine ! quel bonheur de sou-  
rire & d'être foutu au même instant !

*La Reine.* (se relevant, dit à la Fayette.) Ah, mon cher ami, reprenez vos sens & vos forces pour recommencer encore.

*La Fayette.* Je vous avoue, M. Bailly, que j'aime mieux encore fouter le con d'une

( 32 )

belle femme , telle que Sa Majesté ,  
que d'enculer le derrière du plus bel  
Adonis de la terre.

*La Reine.*

C'est la fouterie naturelle. On a cru  
que je me faisois branler par mes fa-  
vorites , mes femmes ; on s'est trompé.  
Mes amies , mes confidentes ne m'ont  
servi qu'à me procurer de beaux , de  
robustes cavaliers , & si tous les vits  
qui sont entrés dans mon con étoient  
au bout les uns des autres , la longueur  
pourroit figurer la distance de Paris à  
Versailles.

*La Fayette.*

Je vois bien , Madame , que vous  
connoissez l'art supérieur de la fouterie.  
Vous savez avancer & reculer à pro-  
pos pour mieux jouir.

*Bailly.*

Lorsque mon pere eut soin de m'en-  
voyer chez un maître d'école où je n'ap-  
pris rien ; mais où je fus bien fouerté ,  
je ne me doutois point qu'il existât des  
colleges ,

( 33 )

colleges, des universités, des académies, & que je passerois par les différentes portes de ces maisons, plus fastueuses qu'utiles au progrès de la raison humaine, & à la propagation des lumières.

*La Fayette.*

- Je n'ai point tant piqué l'escabelle, griffonné tant de papier que vous, reçu tant de férules. J'ai retenu seulement, à coups de dictionnaire, trois mauvais mots de latin. Mais j'ai infinité plus profité à l'école des filles & des femmes. Je me fis chasser (je m'en souviens, comme si c'étoit aujourd'hui,) du collège, pour avoir fait entrer nocturnement des putains dans ma chambre, & avoir passé avec elles la nuit entre deux draps.

*Bailly.*

Je n'ai pas été plus sage que vous ; mais les femmes n'ont pas excité mes plus vives passions. J'aime les hommes de préférence. Quoique je me sois marié tout comme un autre, par des considérations secrètes, j'aime mieux le

E

{ 34 }

derrière de ma femme que son devant, & pour vous parler vrai, je paie mon domestique le double que vous payez les vôtres, parce que j'ai le plaisir de l'enculer, & qu'il se prête commodément à ma fureur.

*La Fayette.*

J'ai aussi donné dans le péché anti-physique, mais ce goût m'est passé. Je fous aujourd'hui en con, & non en cul. La pédérastie, la sodomie ne me tentent plus, j'aime mieux m'exposer à puiser, à pomper la vérole dans le vagin des putains, que d'enculer un bougre.

*Bailly.*

Ne disputons point des passions, des inclinations, des penchans, chacun jouit à sa fantaisie ; autrefois je foutois des femmes, des putains ; aujourd'hui ce n'est plus mon désir, je suis le partisan des passions des plus grands hommes de l'antiquité. *Socrate*, le sage *Socrate*, l'honneur de la raison humaine, étoit un fouteur en cul. Il

( 35 )

n'a médit des cens que parce qu'il foutoit en cul le jeune *Alcibiade*.

Epicure, Pythagore, Platon & Diogènes étoient des sodomites, presque tous les rois de l'antiquité étoient des enculeurs. Dans les siecles modernes, les plus grands potentats étoient des pédérafistes. Frédéric II, roi de Prusse, si célèbre par sa valeur, & son génie, n'aimoit pas les femmes, il enculoit les hommes, & s'en faisoit enculer; témoign Baculard d'Arnaud qu'il appelloit son berger, & avec qui il gagna la crystalline, qu'il lui rendit bien. Témoign le roi de Suede régnant, qui fit venir dans ses états le comédien Monvel, enculeur si famé, mais qu'il renvoya après l'avoir usé & empoisonné par des affauts postérieurs. J'ai enculé moi-même la plus grande partie de mes subalternes dans les communes de la municipalité. J'ai foutu & refoutu en cul cent fois ce gredin de Mitouillet, mon procureur syndic, Vauviliers, Blondel, Desfaucherets, Duport du Tertre. Je ne me suis brouillé avec Manuel que parce qu'il n'a pas voulu

Eij

( 36 )

me prêter son cul, & qu'il m'a refusé  
de m'enculer.

---

### SCENE III.

LA REINE, Mlle THEROIGNE,  
BARNAVE, BAILLY, LA  
FAYETTE.

*Mlle Théroigne.*

J'arrive ici fort à propos, grande Reine, pour partager vos plaisirs. C'est sous vos auspices que j'ai conçu & exécuté l'établissement d'un Bordel national. Il est juste que je donne une première leçon de ce genre de plaisir nouveau. Je me suis fait enculer ce matin par dix députés de l'Assemblée nationale, entr'autres par quatre prélats, & l'infatigable abbé Syeyes. Mon Dieu que celui-ci est un excellent enfonceur! j'ai cru qu'il m'auroit percé le fondement d'autre en autre. Je vais présentement, Madame, me laisser grimper par mon

( 37 )

favori Barnave. Rien n'est tel que de varier ses jouissances.

*Barnave* (fout la Théroigne en con, et Bailly encule Barnave; la Fayette remonte sur la Reine qu'il refoule avec vigueur.)

*La Théroigne* (à Barnave.)

Allons, mon ami, fous-moi à couillons rabattus, fous-moi en levrette pour gagner quelques pouces, et lâche-moi des flots de foutre.

*Barnave.*

Présentez-vous bien, Mademoiselle, je vais faire péter les charnières de votre con; et moi, (dit Bailly, à Barnave.) je vais perforer ton cul de la bonne manière en même-temps. Foutons tous ici.

*La Fayette* (à la Reine.)

Sentez-vous mon ardillon. Ah ciel! quel bon mouvement. Je décharge, je décharge, encore un coup de cul, encore un coup de cul. Quels doux

( 38 )

transports ! je me pâme d'aise & de plaisir.

**La Reine** (à Mademoiselle Théroigne.)

Mademoiselle Théroigne , votre cavalier vous pique-t-il aussi vigoureusement que le mien m'enfonce son dard amoureux.

*Mlle. Théroigne.*

Ah , Madame , quel charme ! M. Barnave est incomparable ! J'ai été foutue par des milliers de fouteurs , j'ai tâté de la calotte , du froc , du militaire , il n'est rien de tel que M. Barnave , quoique M. Bailly le foute par derrière , il me fout supérieurement en *con*.

*Bailly.*

Je foutrois jusqu'au cul de Lucifer.

*Mlle. Theroigne.*

Après que M. Barnave aura déconné , je me retournerai , & vous me mettrez votre vit dans les fesses.

*Barnave.*

Et moi je foutrai en cul M. Bailly.

( 39 . )

*La Reine.*

Foutez , enculez-vous , Messieurs ;  
tant qu'il vous plaira , quant à moi , je  
ne veux être foutue qu'en con. Il me  
faudroit un régiment entier , & tous  
les Carmes , les Cordeliers de France  
pour assouvir mes ardeurs. Le con me  
brûle , il lui faut des torrens de foutre  
pour le rafraîchir. Quand vous aurez  
foutu , M. Barnave , votre ami , M.  
Bailly , pour vous égayer vous foutrez  
en con à votre aise.

---

S C E N E I V.

LES ACTEURS PRECEDENS ,  
MONSIEUR , LA COMTESSE  
DE BALBY.

*Monsieur.*

Vivent les plaisirs & la joie. La vie  
est courte , il en faut jouir. Je ne viens  
pas ici pour enfiler des perles ; allons ,

( 40 )

Madame de Balby ; présentez-vous  
comme il convient pour recevoir mon  
priape ; je veux cocufier votre mari  
de la bonne sorte.

*La Comtesse de Balby.*

Ce ne sera pas , Monseigneur , la  
première fois. Mais votre santé m'est  
chère , j'aime à la ménager .

*Monsieur.*

Il n'est pas question de me ména-  
ger , il faut nous soulager. Quand on  
vient au bordel , ce n'est pas pour en-  
filer des prunes , mais bien pour en-  
filer des cons , pour foutre & être  
foutue .

*La Comtesse de Balby.*

Je ne me refuse point , Monseigneur ,  
à vos plaisirs. ( La comtesse débou-  
tonne la culotte de Monsieur , lui branle  
le vit . )

*Monsieur.*

Ah ! .. quel plaisir ! madame , arrêtez ,  
arrêtez : vous m'allez faite décharger :  
allons ,

( 41 )

allons , jettez-vous sur ce sopha , que  
je vous foute.

*La Comesse ( montrant son vagin.)*

Enfilez-moi , Monseigneur , tout à  
votre aise . Il y va de votre honneur .

*Monsieur.*

Ah parbleu ! madame , vous ne serez  
pas ratée . Vous serez aussi bien foutue  
que la Reine , ma sœur & la Theroigne  
notre Abbessie .

*La Reine.*

Allons , la Fayette , êtes-vous encore  
en état de quelque chose ?

*La Fayette.*

Oui , Madame : présentez-moi votre  
con , je vais l'enfiler avec mon vigou-  
reux vit . ( Il sout encore Sa Majesté ,  
Barnave refout la Theroigne , Bailly  
encule encore Barnave , qui , après avoir  
foutu Antoinette , & piqué d'un sen-  
timent de vanité , encule le savant maire  
de Paris : la Theroigne se fâche , & le  
regarde avec un espete de dépit : il lui  
rappelle le pacte fédératif , elle sourit ;  
& regarde la Reine . )

F

( 42 )

*La Théroigne.*

Courage, Messieurs, ( à la Reine )  
Madame vous plait-il que je vous châtouille ?

*La Reine.*

Volontiers, mais à condition que  
nous nous branlions toutes deux,

*La Théroigne.*

Rien de si facile, madame, ( les  
deux coquines se branlent, se gähnent: & dans leur enthousiasme):  
Messieurs, vous voyez comme nous  
savons diversifier nos plaisirs, faites de  
même : il se fait un grand silence, pen-  
dant lequel tous les acteurs s'enculent,

---

## SCENE V.

D'ANTON, MARAT, (entrés par  
différentes portes.)

*d'Anton.*

Que venez-vous faire ici, Marat?  
Avec une figure si ingrate, un phy-

( 43 )

sique si débile , vous fréquentez le bordel ? Vous n'ignorez pas que vous en êtes exclus.

*Marat.*

Ce n'est pas , Monsieur , pour y fouter ; je viens me présenter pour gähucher les cons des femmes , & le cul des hommes , afin de gagner quelqu'argent , ma feuille ne me rapportant plus rien ; car , M. d'Anton , il faut que je vive .

*d'Anton.*

Je n'en vois pas la nécessité , vous êtes un trop mauvais sujet .

*Marat.*

Je me corrigeraï .

*d'Anton.*

A la bonne heure . Mais vous n'êtes pas assez bien constitué pour enculer . Aimez-vous être enculé ?

*Marat.*

C'est pour moi le plaisir le plus délicieux .

F ij

( 44 )

*D'Anton.*

Oh bien, mon cher Marat, on vous admet; vous savez que je vous ai toujours aimé, toujours protégé contre le Châtelet & la Commune, je vais vous donner une preuve plus évidente encore de mon attachement. Je vais vous enculer, mais vous enculer de la bonne manière.

*Marat* (baisse sa culotte, présente son cul.)

*D'Anton* (met son engin dans le cul de Marat.)

*Marat.*

Ah! M. d'Anton, vous m'avez toujours voulu du bien. Quelles délices! Poussez, poussez, M. d'Anton.

*D'Anton.*

Ne remuez le cul que quand je vous l'aurai enfilé.

*Marat*, (immobile.)

Je vous attends.

( 45 )

D'Anton (enfile le cul de Marat.)

Marat.

Ah! ah! ah! ah! Quelle volupté!  
je vous reconnois pour mon bienfai-  
teur. Vous m'avez fait gagner beau-  
coup d'argent quand vous avez fait  
*l'Ami du Peuple*, sous mon nom, &  
que vous avez protégé ma liberté con-  
tre Boucher d'Argis, la Fayette &  
Bailly, aujourd'hui vous me foutez  
en cul, vous mettez le comble à ma  
satisfaction, vous surpassez tous mes  
desirs.

D'Anton.

Il faut se rendre service dans la  
vie; vous ne savez pas écrire. Vous  
seriez mort de faim si je n'avois pas  
fait votre *Ami du Peuple*, votre *Mo-*  
*niteur*, votre *Offrande à la Patrie*,  
& votre *Dénunciation de Necker*;  
d'ailleurs j'étois bien aise de calomnier  
les gens que je n'aimois point. Vous  
en aviez bien le desir; mais il vous  
en manquoit le talent.

Marat.

Je n'ai jamais écrit que sous les char-

( 46 )

niers pour les porte-faix & les poif-  
fardes. Votre plume m'a donné de la  
réputation, comme votre foute me donne  
du plaisir. Ah! vous êtes en vérité un  
homme divin.

*D'Anton.*

Je veux vous rendre encore d'autres  
services , il est fâcheux pour vous que  
vous ayez une si triste figure , une taille  
si ingrate , un tempérament si foible.

---

## SCENE VI.

Mlle THEROIGNE , D'ANTON ,  
MARAT .

*Mlle Théroigne.*

Que foutez-vous donc ici?

*D'Anton.*

Je viens de fouter ce singe. (en mon-  
trant Marat.)

*Mlle Théroigne* (sautant à la culotte  
de d'Anton.)

Nous ferons , sans doute quelque  
chose ensemble.

( 47 )

*D'Anton.*

Je ne suis pas ici pour ne rien faire ;  
j'ai foutu en cul, ce n'a été qu'en attendant partie. Allons, mademoiselle,  
trouffez vos jupes, & montrez-moi la perruque de votre con.

*Marat.*

Je ne m'y oppose pas certainement,  
mais je veux m'amuser aussi.

*D'Anton.*

Comment ?

*Marat.*

Je veux gratter le con de mademoiselle, & le gamahucher, ensuite  
je vous gamahucherais aussi le cul, M.  
d'Anton.

*Mlle Théroigne (trouffée.)*

Est-ce-là un beau con bien bordé,  
bien fleuri ?

*D'Anton* (tirant son vit, se dispose à  
foutre la Théroigne.)

Vous allez être bien servie.

( 48 )

(Marat se met dessous d'Anton & la Théroigne, & avec sa langue pompe le foutre des fouteurs, & gamahuche le vit & le con.

*La Théroigne.*

Que faites-vous, Marat ?

*Marat.*

Je prends mon plaisir comme vous prenez le vôtre. N'est-ce pas ici le Bordel national, tout citoyen n'y est-il pas libre ? ah ! si je pouvois foutre, je ferois plus satisfait.

*La Théroigne.*

Par plaisir je vais essayer de te faire bander, en te foutant le fouet.

*Marat.*

Vous feriez un miracle, il y a plus de vingt ans que je ne fais de quel sexe je suis, j'ai beau me secouer le vit, le bougre ne veut pas se redresser.

*La Théroigne.*

Pourquoi venir au bordel, avec une impuissance si avérée ?

*Marat.*

( 49 )

*Marat.*

Je n'y viens point pour foutre, mais  
pour être foutu & lècher les vits, les  
cons, ou gamahucher des culs, ne vous  
l'ai-je pas déjà dit, fouteue putain ?

*D'Anton.*

C'est encore quelque chose.

*La Théroigne* ( prenant des verges fout  
le fouet à Marat. )

*Marat.*

Fouettez plus doucement.

*D'Anton.*

Appuyez, appuyez, la bête est dure.

*Marat.*

Doucement & long-temps.

*La Théroigne.*

Croyez-vous qu'il n'y a que vous qui  
deviez ici prendre du plaisir ?

G

## SCENE VI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS;  
MIRABEAU L'AINE, MME. LE  
JAY.

*Mirabeau.*

Le plus grand plaisir de la vie est de se divertir librement & publiquement. Vous me procurez, madame, les plus doux délassemens chez vous. Pendant les longues absences de votre mari, j'ai l'honneur de vous le mettre fort à mon aise, & de le cocufier à mon loisir; mais il n'est rien de tel que de jouir avec ses compatriotes, & de diversifier ses jouissances.

*Mme. le Jay.]*

Vous avez raison, mon ami.

*Mirabeau.*

En vous conduisant ici, mon dessein n'est pas de vous être infidele; mais de vous apprendre que presque

toutes les femmes sont, comme vous,  
des putains, que les hommes sont des  
maqueraux, des enculeurs, des bou-  
gres, des fouteurs, des gamahucheurs.  
Avant de<sup>j</sup> vous foutre en con, je  
veux vous enculer.

*Mme. le Jay.*

Ah! monsieur Mirabeau, j'aimerois  
mieux l'un que l'autre. Tous mes dé-  
sirs sont dans mon *con*. C'est en cet  
endroit que ma rage réside. Conti-  
nuez à m'enfiler le vagin, laissez-là  
mon postérieur.

*Mirabeau.*

Ah ! Madame, il faut goûter de  
tout. Qui ne mange que d'un pain  
ne connaît pas le prix d'un autre. Ne  
vous fâchez pas : vous ferez fouteue  
& enculée.

*Mme. le Jay.*

Commencez par le devant.  
(Mirabeau enfile madame le Jay, &  
d'Anton encule Mirabeau.)

G ij

( 52 )

*Mirabeau.*

Fort bien : allons , poussons cha-  
cun de notre côté , M. d'Anton , je  
vais jouir doublement .

( Marat prend des verges , & fouette  
Mirabeau , madame le Jay , la Thé-  
roigne fouette Marat ).

Le Cirque retentit de cris voluptueux,  
de trémoussement convulsifs.

---

### S C E N E VII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS , LES  
DEUX FRERES LAMETH ,  
L'ÉVÊQUE D'AUTUN.

*L'Evêque d'Autun.*

Nous voilà bien arrivés , prenons part  
à la fête .

*Les frères Lameth , l'Evêque d'Autun.*

Enculons-nous . ( Ils s'enculent . Char-  
les Lameth branle le vit à l'évêque , qui

( 53 )

fait des grimaces de bougre , en criant : )  
Vive la liberté , vive le pacte fédératif.  
On est doublement uni , quand on l'est  
par derrière & par devant.

---

## S C E N E V I I I .

LES MÊMES ACTEURS , DES  
MILLIERS DE SPECTATEURS ,  
BAZIN.

*Le Chapelier , à l'Evêque.*

Vous parlez bien : pendant que M<sup>r</sup>.  
Lameth tient et manipule votre gou-  
pillon , je vais vous enculer.

*L'Evêque.*

Vous me ferez plaisir.

*Le Chapelier.*

Ce n'est qu'à charge de revance. Je  
veux être enculé à mon tour.

*L'Evêque.*

Rien de plus juste. Je ferai votre af-  
faire.

( 54 )

Bazin.

Vous ne pouvez , Monsieur , avoir deux plaisirs consécutifs pendant que je ne ferai rien. C'est moi qui vais enculer M. le Chapellier.

*Le Chapellier.*

Cela m'est égal , je ne fais acceptation de personne , pourvu que je le sois de la bonne maniere. Un vit en vaut un autre , quand il est ferme & vigoureux.

( Bazin encule le Chapellier. )

*Tous les Fouteurs , les Enculeurs , les Gamahucheurs & les Putains se tiennent par le cul. Les Spectateurs foutent & s'enculent aussi.*

On chante.

## V A U D E V I L L E.

Air : *Chantez, dansez, amusez-vous.*

### M L L È T H È R O I G N E.

Si je n'ai pas le bras de Mars,  
Pour défendre notre patrie,  
Je m'expose à tous les hazards,  
Je suis maîtresse en fouterie ;  
Je donne aux deux sexes leçon ;  
Je fous en cul tout comme en con,

### L A R E I N E.

Je me fous de ma majesté,  
Pourvu qu'on me fasse bien aise :  
Plus d'une Reine a tout quitté,  
Pour fouter ardemment à son aise ;  
J'ai fait le Roi cent fois cocu,  
Est-il moins gras & moins dodu ?

### L A F A Y E T T E.

Quand on est libre on fout par-tout,  
Un beau vit éclaircit la vue.

( 56 )

L'argent n'est rien, mais foutre est tout,  
Alors on n'a point la berlue.  
Foutons tous jusques à demain,  
C'est du bonheur le vrai chemin.

B A I L L Y.

Moi, triple Académicien,  
Je ris de la magistrature :  
J'aime bien mieux d'un beau conin  
Tâter la douce chevelure.  
Les grandeurs & l'or ne sont rien,  
Un cul, un con sont le vrai bien.

B A Z I N.

Si j'ai rencontré la grandeur,  
Ce n'est, ma foi, qu'avec ma pine ;  
Les putains ont fait mon bonheur,  
Je futois toute Messaline.  
Je défirois les plus grands rois.  
La Reine connaît mes exploits.

M O N S I E U R.

La jouissance est un beau don,  
C'est pour l'homme un charme céleste,  
Elle est fille de la raison,  
Elle n'offre rien de funeste,  
C'est un plaisir toujours nouveau,  
Qui nous soulage le boyau.

Madam.

( 57 )

Madame de B A L B Y.

J'en fais porter à mon mari ,  
Et c'est pour éveiller sa flamme ;  
Mais j'ai beau faire , il est transi ,  
Il est sans vigueur & sans ame :  
Mangeant le pain d'un corbillon ,  
On ne scait pas si l'autre est bon .

L E S L A M E T H.

Issus tous deux du même sang ,  
Amis , & , si l'on veut , bons frères ,  
Nous rejettons les biens , le rang :  
En amour nous sommes contraires .

C H A R L E S L A M E T H.

Pour moi , je ne fous qu'en teton ,  
Et mon frère ne fout qu'en con .

M I R A B E A U l'aîné .

Je fus toujours un libertin ,  
Un charlatan plein de parole ;  
Mais c'est sur-tout sous l'Arétin  
Qu'on me distingua dans l'école ,  
Je n'ai point de vertu , de foi ,  
Et rien ne se mesure à moi .

Madame L E J A Y .

Le plus grand cornard des maris ,  
C'est mon époux , je vous l'affure .

H

( 58 )

Il se croit un bel Adonis ,  
Quoiqu'un vrai péché de nature.  
Si mon mari n'est qu'un butor ,  
Mirabeau me console encor.

L E C H A P E L I E R .

Sans bien , sans amis , sans espoir ,  
Je végétois dans la Bretagne ;  
C'est à présent qu'il faut me voir ,  
Je fous & fable le Champagne ;  
Je suis ennemi du Clergé ,  
Et j'encule ici mainte Hébé.

L'Evêque d' A U T U N .

Je suis partisan des plaisirs ,  
Aux citoyens je suis propice ;  
J'ai couronné tous leurs désirs ,  
J'ai dévoilé mainte injustice ,  
Et malgré tant de vains débats ,  
J'ai confondu tous les Prélats .

D' A N T O N .

J'ai plaidé comme un insensé ,  
Pour un plat auteur famélique ;  
Il méritoit d'être chassé ,  
Ecrasé de cent coups de trique .  
Marat n'est qu'un escroc brutal ,  
Qui de tout ne dit que du mal .

( 59 )

M A R A T.

Je suis le plus vil avorton ,  
Un gredin , né pour l'imposture ,  
Je gamahuche un cul , un con ,  
Je peche contre la nature.  
Recevez de moi des leçons ,  
Vous périrez sous les batons.

---

*Conditions & qualités pour être admis  
au Bordel National , tenu au Cirque  
du Palais Royal.*

Il faut être en état d'exhiber un membre vigoureux , des couillons sains.

Si l'on n'est pas en état de tirer son coup , il faut consentir à se laisser enculer , fouetter , baiser , lécher le cul.

Il faut gamahucher le con des femmes.

Il faut se prêter complaisamment à fouetter les Bougres , les Maquerelles , les Putains , les Maquereaux.

Il faut branler les Sodomites.

Il faut raser le poil des vits , des culs , des cons.

Il faut aussi prouver , pour être admis , que l'on est un bon patriote , un ennemi acharné des aristocrates.

( 60 )

Alors on sera reçu en payant comp-tant. Les femmes , les filles ne seront admises qu'aux mêmes conditions , & Mademoiselle Théroigne prévient la Nation que son établissement étant un établissement naturel , les étrangers y seront admis , moyennant les conditions requises. Les évêques , les prêtres , les moines , les abbesses , les religieuses peuvent se présenter en toute assurance.

On avertit que l'égalité étant recon-nue parmi les hommes , un savetier peut se présenter & foutre la Reine , ou enculer un prince , un duc & pair , un cardinal , un archevêque , comme une femme de la première qualité peut dé-culotter un crocheteur vigoureux.

Mademoiselle Théroigne annonce à la nation qu'elle va en ville , fait des pra-tiques , & donne aux innocens , aux innocentes , des principes , des leçons de fouterie , d'enculage , de bougrerie , de gamahuchage , &c. &c. &c. le tout pour la commodité des deux sexes ; elle fait des remises sur le prix convenu , quand elle est contente dans l'acte des jouissances qui lui sont personnelles.

F I N.

